



CHAPELLE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR FUNÉRAILLES DE FEU ROGER CUSSON, PSS

Le 17 AVRIL 2021

Sg 9,9-11.13-18

Ps 118

Mt 12, 46-50

« *Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'aurais pas donné ta Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint?* »

Chers ami(e)s,

Autrefois, un vieux proverbe nous avertissait : « *Telle vie, telle mort* ». C'était une façon de nous enseigner que c'est tout au long de notre vie que nous préparons notre passage définitif dans la Maison du Père. En effet, la mort appartient à la vie, car elle en est l'acte ultime. Saint Paul nous le dit à sa manière : « *Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur* » (Rm 14, 8).

Cette conviction de foi doit animer l'attitude bienveillante des chrétiens tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard de leur prochain. Ceux-ci en effet sont appelés à une existence, où ils cessent de se centrer sur eux-mêmes, pour vivre le double commandement de l'amour : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Cet appel exige une véritable mort spirituelle, une mort continue ; mais c'est aussi la source et le chemin de la vie authentique, la vie qui ne se perd pas, la vie éternelle.

La fin sereine de notre confrère Roger Cusson a bien été le reflet de son mode de vie au cours de sa longue existence et de son

ministère presbytéral. Le dimanche 21 mars dernier, il m'a appelé, afin que je lui confère le sacrement des malades. Même s'il avait désiré vivre jusqu'à cent ans, il sentait alors que l'heure était venue pour lui de rejoindre son Seigneur. Son attitude de confiance et d'abandon à la volonté du Père s'est maintenue, de façon calme et paisible, jusqu'au moment de son trépas. «*En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*», telle était sa prière continue. Mes nombreuses visites quotidiennes à son chevet m'ont permis de prendre davantage conscience de la communion intime qu'il entretenait avec son Seigneur.

Par la grâce de Dieu, il m'a été donné de vivre des moments d'étroite amitié avec notre confrère Roger. Les circonstances de notre vie et de notre ministère presbytéral nous ont rapprochés l'un de l'autre. Une coïncidence significative : sa sœur aînée Fernande, qui lui était très chère, célébrait son anniversaire de naissance le même jour que moi, soit le 15 mai. Ceci occasionnait à chaque année des rencontres amicales, qui consolidaient notre amitié fraternelle.

Roger a connu une vie paisible et sereine ; ceci se traduisait bien dans sa physionomie rayonnante de douceur et de paix. Il était un sage. D'où lui venait-elle toute sa Sagesse ? Certes, il était un homme très intelligent ; fin mathématicien, il savait faire des calculs et organiser sa vie. Selon la pensée de la philosophie grecque, la sagesse est le résultat de l'effort de la raison humaine ; mais Roger était imbu d'une autre Sagesse, celle décrite par la Parole de Dieu. En effet, selon la conception biblique et chrétienne, la Sagesse est le fruit d'un don que Dieu confère à celui qui s'ouvre à lui. «*Et qui*

aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné ta Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ?».

La Sagesse, c'est la présence au cœur du monde de l'Esprit de Dieu. Celui-ci purifie et transforme l'action humaine par son amour bienfaisant ; car la Sagesse est le reflet, l'image même du Souverain de l'univers ; c'est elle qui fait les prophètes et les amis de Dieu. Voilà comment, dans la docilité et la fidélité, Roger s'était laissé pénétrer par cet Esprit de Sagesse, venu d'en haut. Ainsi était-il devenu l'ami de Dieu, ainsi que l'ami de ses frères et de ses sœurs.

A prime abord, la lecture de l'évangile, que nous venons d'entendre, peut nous surprendre. On vient dire à Jésus que sa mère et ses frères, c'est-à-dire ses proches parents, veulent lui parler. Celui-ci répond par une question surprenante : *«Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?»* Certes, Jésus ne veut pas affirmer qu'il prend ses distances vis-à-vis de sa mère et de ses autres parents. Il veut signifier qu'il a quelque chose de précis et d'important à dire. Avec une certaine solennité, il étend sa main sur ses disciples ; c'est un geste d'appartenance et de bénédiction. Alors Jésus déclare : *«Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père... est pour moi un frère, une sœur, une mère.»* La marque de commerce du disciple authentique de Jésus, c'est faire *«la volonté du Père qui est aux cieux »*.

Voici donc une donnée nouvelle : le vrai disciple est un *«parent de Jésus»* au sens spirituel du mot. La chaude intimité de la famille est caractéristique de la relation entre le maître Jésus et son disciple. En effet, celui qui marche sans réticence à la suite de Jésus entre en quelque sorte dans sa *« famille »*. Il devient son

proche et son intime, comme le sont les membres d'une même famille.

Roger aimait beaucoup sa famille et il était très près de chacun des siens. En revanche, en se mettant à la suite de Jésus, il a pu faire l'expérience d'intimité intense avec le Seigneur. En effet, le véritable échange de cœur avec Jésus est bien plus fort et bien plus riche que le lien avec les parents selon la chair. Bien plus, la relation d'intimité et de chaleur entre Jésus et le disciple se transmet dans la relation des disciples entre eux. Le royaume de Dieu crée un nouvel ordre, un lien spirituel dans la foi dépassant tous les liens terrestres, sans que ceux-ci perdent pour autant leur propre valeur.

Cette expérience d'intimité avec son Seigneur transparaisait dans la vie notre confrère Roger. Nous conservons un souvenir ému de ses petites homélies qui jaillissaient spontanément du trop-plein de son cœur, lorsqu'il présidait notre concélébration eucharistique. Nous n'oublions pas non plus ses longues heures passées en prière devant le Saint-Sacrement.

Roger était un homme de communion. En effet, l'appartenance à Dieu crée le lien entre les croyants. Par son Esprit, Dieu les rend capables de vivre entre eux une communion de foi, de respect, de solidarité, de fraternité, d'accueil. La communion, c'est une relation intense entre des personnes qui ont quelque chose en commun. Ainsi, l'on se dit en communion de pensée avec quelqu'un, lorsqu'on partage sa façon de comprendre le monde, la société, l'Évangile, etc. La musique ou même les exploits sportifs d'un club de hockey favori peuvent aussi créer des moments de communion. Si la communion

est un don de Dieu. Il appartient à chacun d'en prendre soin. Ainsi, Roger a-t-il entretenu avec fidélité ses relations avec les autres, tant avec les membres de sa famille qu'avec ses confrères prêtres.

Avec grande attention à l'égard de tous ses confrères, Roger avait mis au service de notre « *Petite Compagnie* » ses talents de rédacteur-communicateur. En effet, après l'Assemblée provinciale de 1970, il avait mis sur pied un système de « *Communiqués* » qu'il envoyait régulièrement aux confrères de notre Province sulpicienne, pour les informer des décisions du Conseil provincial, du ministère et de la vie des confrères, de leur état de santé, etc. A l'époque, je travaillais en Amérique Latine ; nous attendions avec avidité les bulletins périodiques de nouvelles de Roger, que nous avions avec humour surnommés « *les cussonneries* ».

C'est en la fête liturgique de sainte Kateri Tekakwitha, appelée « *le Lys des Agniers* », que nous conduisons notre confrère au lieu de son dernier repos dans le lot de la famille Cusson. « *Que les anges te conduisent au Paradis ; qu'à ton arrivée les martyrs te reçoivent et t'introduisent dans la cité sainte, la Jérusalem céleste ! Que le chœur des anges te reçoive, et qu'avec Lazare, le Pauvre de jadis, tu jouisses du repos éternel !* »

Ce matin, dans l'Eucharistie, que Roger a tant de fois présidée avec ferveur, nous rendons grâce au Seigneur pour sa longue vie, ainsi que pour son ministère de prêtre à la manière des Apôtres, qu'il a exercé avec douceur et simplicité. Amen !

+ Émilie Goulet, PSS
Archevêque émérite de Saint-Boniface